



leCanardEnchaine.fr 2.4.14 (papier)

Lettres ou pas Lettres

www.laicite.fr

Libre tanceur

Henri Pena-Ruiz, écrivain et maître de conférences à Sciences-Po, publie un "Dictionnaire amoureux de la Laïcité" (Plon). Efficace et inspiré.

ASSEZ de cette laïcité bêlante qui masque mal votre nostalgie d'une France d'avant, d'une France de l'entre-soi. Vous sentez le rance et votre Laïcité, avec un grand « L », comme il se doit, n'est qu'une façon de masquer votre malaise face à la diversité de cette société. Vous voilà tout doucement devenus racistes, islamophobes peut-être, vous ne l'assumez pas, alors vous voilà laïcs, voire laïcards, etc. Efficace paravent. On est prié de s'incliner, la laïcité c'est fort comme les saintes huiles, et pourquoi donc, et au nom de quoi ?

C'est à cet argument qui monte en puissance que le dictionnaire amoureux d'Henri Pena-Ruiz répond, avec flamme et conviction. Avant d'être vécue par certains comme un carcan, la laïcité fut, et demeure sans doute, le plus formidable outil d'émancipation de l'homme lui-même. Une protection, d'abord, pour celui qui pense différemment, rappelle Pena-Ruiz, convoquant Hugo à la barre, rendant hommage à Voltaire. Un siècle après les supplices de Calas et du che-

valier de La Barre, Victor Hugo s'émeut encore de cette violence envers le huguenot ou le libre-penseur.

L'Ancien Régime a scellé l'alliance du trône et de l'autel, « pour le pire et pour le pire », rappelle l'auteur. Le déviant n'a le choix qu'entre la reddition et le massacre. Le chevalier de La Barre eut le genou fracassé, puis le poing coupé, la langue arrachée à la tenaille, puis, délivrance, la tête tranchée. A-t-il, comme on l'en a accusé, chanté une chanson de corps de garde devant un crucifix tombé à terre ? Plus de deux siècles après les faits, on ne le sait toujours pas.

LA LAÏCITÉ,
C'EST LA SEULE
POSSIBILITÉ DE
VIVRE ENSEMBLE...



ALORS
JE GARDE
MA BURQA!



PANA-MO

« La tragédie qu'a été le "meurtre légal" du chevalier permet de fournir une réponse à la question récurrente en ces temps de résurgence du fanatisme religieux : à quoi permet d'échapper la laïcité ? » écrit Pena-Ruiz.

La liberté de conscience est une chimère si l'enseignement ne prend pas ses distances face à la question religieuse. Hugo, encore, écrit les pages les plus fortes sur le sujet dans « Le droit et la loi » : « L'enseignement (par les religieux) inocule aux jeunes intelligences la vieillesse des préjugés ; il ôte à l'enfant l'aube et lui donne la nuit, et il aboutit à une telle plénitude du passé

que l'âme y est comme noyée, y devient on ne sait quelle éponge des ténèbres, et ne peut plus admettre l'avenir. ».

Pena-Ruiz plonge le fer dans les sujets et les combats qui agitent la France. Peut-on, doit-on, au nom de traditions ancestrales, tolérer des pratiques particulières, en estimant que le temps aplanira les difficultés ? La règle peut-elle souffrir quelques accommodements ? La réponse est non.

Dans son article consacré à l'excision, l'auteur rappelle que la laïcité, plaçant une loi commune fondée sur les droits humains au-dessus de tout particularisme religieux ou coutumier, fournit un levier d'émancipation aux victimes de cette oppression religieuse ou coutumière. Et Pena-Ruiz le combattant d'enfoncer le clou : « L'invocation compassionnelle d'un respect abstrait de tous les traits dits culturels d'un groupe devient dans ce contexte une complicité objective avec l'oppression. »

Calmement, presque froidement, d'une plume cette fois détachée, tout est dit.

Anne-Sophie Mercier

● 910 p., 25 €.